

# Nicolas Ponce (1746–1831) : la trajectoire d'un graveur au sein des académies de province

**Joëlle Raineau-Lehuédé**

Petit Palais, Arts graphiques, Paris

Graveur, homme de lettres, critique et théoricien de l'art, mais également entrepreneur, biographe, journaliste et traducteur, Nicolas Ponce (1746-1831) est une personnalité singulière qui cultive à la fois les arts et les lettres. Tout au long de sa vie, il cherche à multiplier les affiliations dans les cercles académiques artistiques, littéraires, scientifiques, ou vers d'autres cercles de sociabilité comme la franc-maçonnerie. Il est membre, correspondant ou associé de trente-neuf académies, loges et sociétés savantes dont vingt-deux situées en province et trois annexées à la France, à savoir Saint-Domingue, Anvers et Parme<sup>1</sup>. Il traverse également la Révolution française et poursuit sa carrière au sein des institutions du XIX<sup>e</sup> siècle. Chevalier de la Légion d'honneur en 1819 sous Louis XVIII<sup>e</sup>, il devient membre correspondant de l'Académie des beaux-arts de l'Institut en 1827, sous Charles X, à l'âge de 81 ans.

Peu d'artistes ont développé un réseau<sup>3</sup> aussi étendu, et le tableau proposé en annexe témoigne de la dynamique de ses échanges avec les académies, de l'Ancien Régime à la Restauration.

S'il se constitue un cercle de relations très large à Paris, en province et au-delà, et ce sur une longue période, notre propos ici est de mettre l'accent sur les liens qu'il construit et nourrit avec les académies artistiques en province jusqu'à la Révolution française, afin de mieux comprendre le levier qu'elles représentent pour lui dans sa carrière. À ce titre, se dessine le rôle des académies comme espaces de commerce possible, et non pas uniquement comme des espaces de pédagogie et d'échanges intellectuels et artistiques. Nous

- 
- 1 Ponce est membre du cercle des Philadelphes du Cap-Français en 1785. Il devient membre de l'Académie de Parme en 1805 et de la Société d'émulation d'Anvers en 1807 toutes deux annexées à l'Empire à ce moment-là.
  - 2 Dossier de Légion d'honneur : L.H. 2195, dossier 30.
  - 3 Dans son ouvrage, Daniel Roche évoque le réseau de Titon du Tillet qui entrera dans une trentaine de sociétés savantes ; Daniel Roche, *Le Siècle des lumières en province* [1978], 2<sup>e</sup> édition, 2 vol., t. 1, Paris 1989, p. 302-303.

nous attacherons ainsi à analyser la manière dont ce réseau lui permet d'établir une véritable stratégie commerciale. Ensuite, nous nous intéresserons à son engagement pédagogique, philanthropique et politique et à sa diffusion par le biais des académies.

### La mise en place d'un réseau de relations dense

La longue énumération des affiliations de Ponce témoigne de son besoin de reconnaissance et des stratégies mises en œuvre pour y parvenir. En intégrant les académies, il se crée un réseau de premier plan pour prétendre à de hautes fonctions. Il est membre associé de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen (1785), du cercle des Philadelphes du Cap-Français (1785), de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle (1787), de l'Académie Royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Orléans (1787), de l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture de Marseille (1788), de l'Académie des Sciences, arts et belles-lettres de Dijon (1803). À Paris, il est affilié à la Société des neufs-sœurs ou Société apollonienne (1780), au Musée de Paris (1781) dont il est le secrétaire, à la Société libre des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Paris (1792) et à l'Athénée des arts (1793). Le graveur nourrit une ambition professionnelle évidente. Il ne se contente pas d'en être seulement membre, il occupe, en sus, des postes clefs de l'administration de ces sociétés. Il est membre fondateur du Musée français qui promeut l'enseignement scientifique et du Musée de Paris créé en 1780, société à vocation littéraire<sup>4</sup> dont il devient secrétaire adjoint et trésorier en 1785, puis son président en 1789. En 1792, il est trésorier de la Société libre des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Paris. Il est nommé président de la Société libre d'institution en 1793 à savoir dès sa création. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'aura de cesse de poursuivre ces affiliations obtenant des postes hauts placés<sup>5</sup>.

Selon Daniel Roche, même lorsque l'on est membre d'une société, il est nécessaire d'obtenir un accord avant d'inscrire son affiliation sur la page de titre d'un ouvrage lequel sera relayé ainsi par la presse. Ponce obtient ces autorisations pour sa suite des *Illustres Français*

4 Sur le Musée de Paris et le Musée français, voir Louis Amiable, *Une loge maçonnique d'avant 1789 LA R. L. Les Neufs sœurs*, Paris 1897, p. 187. La société a pris le nom de Société Apollonienne le 17 novembre 1780 lors de sa fondation par les francs-maçons de la loge des Neufs sœurs, notamment par Antoine Court de Gébelin. Elle prit ensuite le nom de Musée de Paris, s'installa rue Dauphine et fut présidée par Moreau de Saint-Méry. Le Musée français ou Musée de Monsieur (sous la protection du futur Louis XVIII) situé rue Saint-Avoye est fondé par Jean-François Pilâtre de Rozier en décembre 1781. Le Duc d'Orléans l'installa près du Palais Royal. Successivement, il prit plusieurs noms : Le Lycée (1785), Lycée républicain (1793), Athénée des arts le 29 avril 1802 [9 floréal an X], puis Athénée royal sous la Restauration et disparaît au milieu des événements de 1848. Le comte de Provence et le comte d'Artois en étaient les nouveaux fondateurs. Des cours par Marmontel, Garat, La Harpe, Fourcroy y étaient donnés.

5 En décembre 1810, il est Président de la Société académique des Sciences de Paris. En juin 1819, il est vice-président de la Société royale académique des sciences et belles-lettres de Paris, fondée en 1800 avec son ami Sicard. En 1820, il est président de l'Athénée des arts.

ainsi que pour toutes les entreprises qu’il met en vente. Sur la page de titre du *Recueil de vues des lieux principaux de la colonie française de Saint-Domingue* publié en 1791, il est mentionné comme « Président du Musée de Paris, des Académies des Sciences et Belles-Lettres de Rouen, La Rochelle, Orléans, Bayeux, Cap-François, &c » (fig. 1). Ses qualités sont également signalées sur les pages de titre de la *Description des Bains de Titus*. Il affirme ainsi son appartenance à la communauté des artistes et des savants et l’utilise à des fins publicitaires.



- 1 Carte répertoriant les 39 académies, loges et sociétés savantes auxquels Nicolas Ponce appartient (voir points verts et points jaunes). Voir carte interactive URL: <http://u.osmfr.org/m/428843/> [dernier accès : 19.02.2023]. Données : A. Perrin Khelissa, E. Roffidal, J. Raineau-Lehuédé.

La présence de ces estampes dans les collections patrimoniales actuelles permet de mesurer l’importance de cette diffusion. Les fonds anciens des archives départementales, des Académies ou des bibliothèques municipales conservent des exemplaires de séries

ou d'estampes publiées par Ponce. Cette présence matérielle ainsi que tous les noms de sociétés figurant sur les épreuves des *Illustres français* sont des témoins possibles ou avérés de cette diffusion<sup>6</sup>. Les services des archives départementales gardent dans leurs réserves des planches des *Illustres français* comme dans l'Aisne où sont conservés les portraits d'Anne de Montmorency, Gaston de Foix et François de Lorraine.<sup>7</sup> Les Archives de Seine-Maritime possèdent les portraits de Georges d'Amboise, de la marquise de Sévigné et Madeleine de Scuderi ou de Bernard de Montfaucon tandis que celles des Bouches-du-Rhône détiennent celui de Pierre Puget<sup>8</sup>. Les fonds des médiathèques ou des musées ne sont pas en reste : le *Cardinal de Richelieu* se trouve à la médiathèque de La Rochelle, *Girardon* au musée des beaux-arts de Troyes, et *Pierre Corneille* à Orléans, *Montesquieu* et *Montaigne* à Bordeaux. La bibliothèque municipale de Dijon possède un grand nombre d'estampes de Ponce. *Annette et Lubin*, *Les Cerises* et *La Toilette* d'après Pierre Antoine Baudouin font partie d'un recueil factice ayant appartenu au grand collectionneur Jehannin de Chamblanc (1722-1797) dont la collection est saisie à la Révolution française au profit de la ville de Dijon.

Pour se forger ce réseau institutionnel, Ponce construit au départ un réseau interpersonnel. Il développe ainsi des relations professionnelles et amicales étendues aux hommes de lettres et aux savants. Il en rend compte lui-même en ces termes :

Enthousiaste des Sciences et des lettres, cultivant les arts, et ayant contracté la douce habitude de vivre au milieu des savans, des littérateurs et des artistes de la capitale, j'ai de tous tems regardé d'un œil d'envie les sociétés savantes où ces différens genres d'études se trouvoient réunis<sup>9</sup>.

Ces liens interpersonnels sont soudés par des soutiens réciproques, notamment à l'occasion des candidatures dans les académies. Par exemple, le graveur Joseph Varin (1740-1800), originaire de Châlons-sur-Marne où il est professeur de l'école de dessin<sup>10</sup>, travaille un temps à Paris avec Charles-Nicolas Cochin et Augustin de Saint-Aubin. Il participe avec Nicolas Ponce à l'illustration de la *Gerusalemme Liberata, di Torquato Tasso* en

6 Voir mon article Joëlle Raynaud, « Du Plutarque français aux Illustres Français (1785-1816) : un modèle d'éducation? » dans *Klassizismen und Kosmopolitismus. Programm oder Problem ? Austausch in Kunst und Kunsttheorie im 18. Jahrhundert*, éd. par Pascal Griener et Kornelia Imesch, actes, Zürich, Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, 2001, Zürich 2004, p. 209-220.

7 Archives départementales de l'Aisne, fonds iconographique 6Fi 27, 6 Fi 115.

8 Archives départementales de Seine-Maritime et documents figurés 1Fi209, 1Fi209, 1Fi224, 1Fi225 et Archives départementales des Bouches-du-Rhône, documents figurés, 1Fi3083.

9 Lettre de Ponce à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 10 Xbre 1785, Carton C 27.

10 Il fut, par ailleurs, conservateur du musée de la ville en 1805, un poste créé en 1794. Voir : *Les Varin : une dynastie de graveurs, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> siècles*, éd. par Christine Abelé, cat. exp. Châlons-sur-Marne, musée municipal, Château-Thierry, musée Jean de La Fontaine, Reims, musée Saint-Rémi, Châlons-sur-Marne 1987.

1784-1786<sup>11</sup> dédicacée au comte de Provence. De 1789 à 1804, il travaille sous sa direction à l'édition traduite par Le Maître de Sacy de *La Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament*<sup>12</sup>. Varin devient associé correspondant de l'Athénée à Paris en 1804 – Ponce en est alors le trésorier –, et soutient la candidature de ce dernier l'année suivante auprès de l'Académie de Châlons-sur-Marne<sup>13</sup>. Un autre exemple est celui de l'aide mutuelle entre Ponce et Médéric Louis Élie Moreau de Saint-Méry (1750-1819)<sup>14</sup>. Les deux hommes, francs-maçons, travaillèrent ensemble à la réalisation des trente-sept planches des *Vues des places, ports de mer, anses et baies de l'île de Saint-Domingue*<sup>15</sup>. En 1785, Ponce appuie la candidature de Moreau de Saint-Méry à l'Académie de Rouen, qui le recommande à l'Académie d'Orléans en 1787, et très certainement à celle de Parme en 1805<sup>16</sup>.

Son affiliation à l'Académie d'Orléans, le 16 février 1787 par l'entremise de Moreau de Saint-Méry, lui permet d'entretenir des relations avec des personnalités influentes de la ville. Une école de dessin y avait été créée par Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800), riche négociant, dessinateur et amateur d'art, et le comte Bizemont Prunelé (1752-1837), grand collectionneur de dessins et graveur amateur, formé dans l'atelier de Charles-Étienne Gaucher, un ami de Ponce<sup>17</sup>. En 1789, Ponce qui a séjourné au domaine de La Cartaudière, sur les bords du Loiret, propriété de Desfriches, se voit offrir par ce dernier un dessin, sans doute une vue d'Orléans, alors très recherchée des amateurs<sup>18</sup>. Ils entretiennent en outre une correspondance qui alimente leurs réseaux. Ainsi, dans une lettre datée du

11 Le Tasse, *Gerusalemme Liberata, di Torquato Tasso, Stampata d'Ordine di Monsieur [le comte de Provence]*, 2 vol., Paris 1784-1786.

12 *La Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite en françois sur la vulgate, par M. Le Maître de Sacy, ornée de 300 figures gravées d'après les dessins de M. Marillier*, 12 vol., Paris 1789-1804.

13 Il est ainsi rapporté que le 10 ventôse an XIII [1<sup>er</sup> mars 1805], Varin « fait hommage à la Société de la part de M. Pons (sic) artiste distingué, de différents ouvrages et demande qu'il soit admis au nombre des associés correspondants ». Le 1<sup>er</sup> prairial an XIII [21 mai 1805], M. Becquet, émet un rapport favorable concernant les ouvrages adressés par « M. Pons(sic) graveur distingué de Paris » pour être nommé associé correspondant ; il est nommé ce même jour (Archives départementales de la Marne 1 J 196, p. 115 et 124 r<sup>o</sup>). Je remercie Michel Chossenot pour son aide précieuse.

14 Moreau de Saint-Méry, avocat au parlement, s'installe à Saint-Domingue après avoir obtenu un poste au conseil supérieur. De retour en France, il devient un des acteurs de la révolution, exerçant le rôle de président de l'Assemblée électorale ou député de la Martinique à l'Assemblée constituante. Historien, il écrit *Lois et constitutions des colonies françaises de l'Amérique sous le vent* en 1784-1790.

15 Moreau de Saint-Méry devient membre de la loge des Neuf Sœurs en 1785.

16 Moreau de Saint-Méry est administrateur de cette ville dès mars 1801, et fonde même la loge de Parme. Voir Stefano Mazzacurati, « Tra due Orienti. Parabola massonica nell'esistenza di Moreau de Saint-Mery », dans *Hiram, revue du Grand Orient d'Italie* 1, 2014, p. 59-66.

17 Un bref historique est en cours. Cf. Pierre Marty, « L'école de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts de Troyes », dans *Les papiers d'ACA-RES*, Brefs historiques, accessible sur le site du programme, 2020, URL : <https://acares.hypotheses.org/files/2020/11/marty-2019.pdf> [dernier accès : 01.10.2023].

18 Fondation Custodia, LAS, 14-VI-1789, Lettre de Ponce à Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800). Au sujet des dessins de Desfriches, voir *Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800), collectionneur, mécène et dessinateur*, exposition du cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts d'Orléans, 10 avril-5 juillet 2015.

14 juin 1789, Ponce précise à Desfriches qu'il a vu Cochin et Vernet la veille et écrit en ces termes : « tous sensible à votre souvenir, [ils] me chargent d'un million de choses de leurs parts. Ils se portent fort bien »<sup>19</sup>. Il est vrai que Desfriches, qui s'est formé à Paris de 1732 à 1739 auprès de Nicolas Bertin et de Charles Natoire, est devenu l'ami de Charles-Nicolas Cochin, comme en témoigne leur longue correspondance. Desfriches lui sert d'ailleurs d'intermédiaire auprès des amateurs orléanais pour écouler ses estampes et trouver des souscripteurs<sup>20</sup>. Ponce travaille régulièrement avec Cochin<sup>21</sup>, et partage visiblement les mêmes pratiques de diffusion de ses estampes en direction des collectionneurs de province.

Sous l'Empire, Ponce continue à s'appuyer sur son réseau tissé sous l'Ancien Régime. L'artiste joue de son influence pour asseoir sa position et faire entrer dans les Académies son cercle de relations, constitué de diplomates, d'artistes, d'écrivains, de libraires, de médecins, de géographes ou de scientifiques. En 1804, il devient membre correspondant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, dite l'Athénée<sup>22</sup>. Dans sa lettre de candidature en date du 7 nivôse an 9 [28 décembre 1800] adressée « Au citoyen Président de l'Athénée », Ponce est recommandé par Jean-Baptiste Claude Delille de Sales (1741-1816) et Julien-Jacques Moutonnet-Clairfons (1740-1813) présentés comme ses « amis ». En 1787, Ponce avait travaillé avec Moutonnet-Clairfons, traducteur des *Idylles* de Baculard d'Arnaud ; quant à Delisle de Sales, Ponce venait de graver cinq planches pour son ouvrage *La Philosophie du bonheur*<sup>23</sup>.

### Les stratégies commerciales de Ponce

Ponce amorce sa carrière au moment où une cinquantaine d'académies ou d'écoles d'art prennent leur essor<sup>24</sup>, autant de lieux de diffusion des ouvrages dont il est l'auteur, l'illustrateur, l'éditeur ou le directeur artistique. En 1785, il publie son *Recueil d'estampes représentant les différens événemens de la Guerre qui a procuré l'Indépendance aux États-Unis de l'Amérique* et propose les premières livraisons de sa grande série *Les Illustres français* qui devait l'occuper jusqu'à la fin de sa carrière de graveur, en 1816 (fig. 2). Il publie également en 1785-1787 une

19 Ibid.

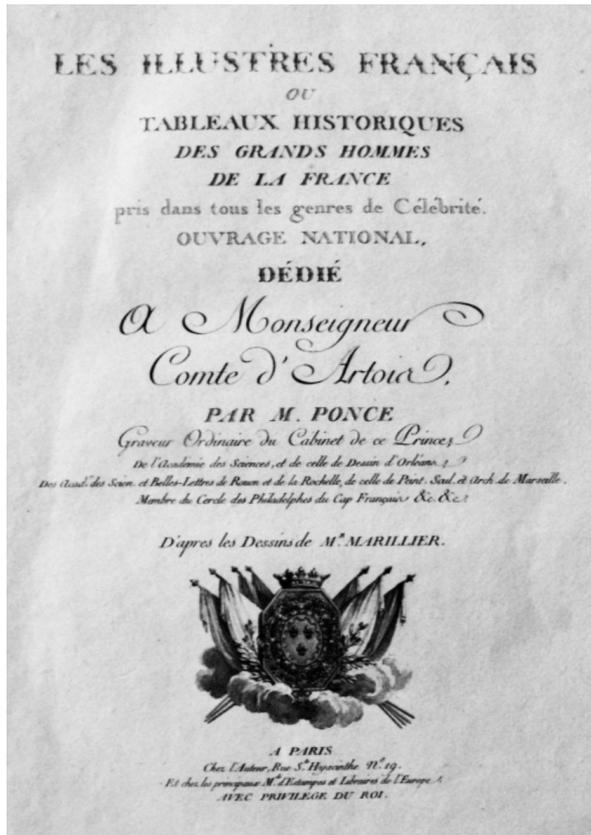
20 Lettre de Cochin à Desfriches, 21 janvier 1781, reproduit dans Roger Portalis et Henri Béraldi, *Les graveurs du dix-huitième siècle*, 3 vol., t. 1, Paris 1880, p. 324-326.

21 Voir Joëlle Raineau, *L'estampe française du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Nicolas Ponce, graveur et homme de lettres (1746-1831)*, thèse inédite, Université Paris Ouest - Nanterre La Défense, 2001.

22 Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon est dite Athénée en 1800. Elle reprend son nom en 1802.

23 Raineau, 2001 (note 21).

24 Nikolaus Pevsner, *Les Académies d'art : passé et présent* [1999], 2<sup>e</sup> édition, Paris 2018, p. 241-264. Agnès Lahalle, *Les Écoles de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes 2006, p. 256. Le critique et historien de l'art, Nikolaus Pevsner a souligné l'utilité et le rôle des académies dans la promotion du commerce.



- 2 Nicolas Ponce, *Les Illustres français ou tableau historique des grands hommes de la France*, Paris 1816

*Description des bains de Titus, ou collection des peintures trouvées dans les ruines des thermes de cet empereur, et deux grandes estampes en feuille intitulées Le Verre d'eau et Le Pot au lait d'après Jean-Honoré Fragonard (1787). Au cours des années 1780, Ponce affirme sa volonté d'être un graveur éditeur et imagine le moyen de diffuser ses œuvres à grande échelle. La position centrale des académies dans de nombreuses villes est sans doute une solution toute trouvée pour pouvoir le faire.*

De fait, les travaux reçus par les académies et présentés en séance obtiennent une légitimité institutionnelle. Ponce en tire un profit commercial puisque ce gage de qualité favorise leur diffusion dans toute la bonne société locale. Avec cet assentiment, il est également plus facile de déposer ses estampes chez les libraires ou les marchands, et obtenir des souscriptions. Simple éditeur, Ponce n'est pas à la tête d'une maison de commerce et ses obligations ne sont pas comparables à celles d'un marchand d'estampes comme François Basan<sup>25</sup>. Pour autant, il s'entoure d'un réseau de libraires pouvant prendre en charge la distribution de ses ouvrages à sa place dans différentes régions et passer des annonces dans la presse locale. Ces sociétés constituent un excellent vecteur de promotion, non seulement auprès des académiciens qui deviennent autant de souscripteurs potentiels, mais également auprès des libraires, car les académies diffusent largement les travaux qui leur parviennent par le biais de rapports ou de mémoires.

<sup>25</sup> Pierre Casselle, *Le Commerce de l'estampe à Paris dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse inédite, École nationale des chartes, 1976.

Les démarches répétées du graveur auprès des académies correspondent au moment où il devient éditeur. L'artiste cherche une stabilité sociale et matérielle. Les institutions lui offrent un moyen efficace d'envoyer régulièrement ses estampes en province et d'entrer en contact avec de riches collectionneurs. Elles représentent pour lui un levier de diffusion majeure. L'élite locale constitue un vivier important de souscripteurs potentiels qu'il convient de fidéliser, d'autant plus que ces collectionneurs qui ouvrent leurs cabinets privés ou prêtent leurs œuvres pour des expositions peuvent lui apporter une plus grande visibilité<sup>26</sup>. Le système de livraison par cahier s'avère une véritable stratégie éditoriale. En diffusant ainsi ses œuvres, il souhaite entrer en contact avec l'élite locale, mais aussi parisienne, française et européenne. À Dijon, selon les travaux de Daniel Roche, la répartition des membres dans les académies littéraires se compose ainsi : 20% appartiennent au clergé, 37% à la noblesse, 43% aux Tiers États<sup>27</sup>. Un calcul qui ne peut laisser indifférent un graveur-éditeur. Dans cette ville, Ponce est reçu correspondant à l'Académie des Sciences, arts et belles-lettres en 1803. Dans sa lettre de réception, il annonce qu'il enverra à ses confrères ses productions de graveur et d'homme de lettres afin de recueillir leur avis. Aujourd'hui, la bibliothèque de la ville possède encore certains de ses recueils et de ses livres illustrés tels que *Les Arabesques antiques des bains de Livie et de la ville Adrienne, avec les plafonds de la Ville-Madame* (1789), la *Description des bains de Titus* (1785-1787), les *Illustres Français* (1785-1816), le *Recueil d'estampes représentant les différens événemens de la Guerre qui a procuré l'Indépendance aux États-Unis de l'Amérique* (1782-1785) et *La Sainte Bible* (1789-1804). Ces exemplaires prouvent qu'il y a eu une diffusion de ses œuvres artistiques à Dijon avant et après sa réception sans qu'il soit possible de connaître, pour l'instant, le degré d'influence de l'Académie à ce sujet<sup>28</sup>.

À Rouen, Jean-Baptiste Descamps, fondateur de l'école de dessin, et Auguste Midy de la Greneraye, collectionneur et négociant, sont les principaux relais commerciaux de Ponce<sup>29</sup>. Descamps amateur de tableaux, dessins ou estampes, possède deux recueils de Ponce, *Les Arabesques antiques des bains de Livie* et la *Description des bains de Titus*, qui

26 Gaëtane Maes « Le Salon de Paris : un modèle pour la France et pour les Français au XVIII<sup>e</sup> siècle ? » dans Isabelle Pichet (éd.), *Le Salon de l'Académie royale de peinture et sculpture : archéologie d'une institution*, Paris 2014, p. 44.

27 Cité par Lahalle, 2006 (note 24), p. 79.

28 Liste des membres de l'Académie publiée par Philibert Milsand dans ses *Notes et documents pour servir à l'histoire de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 2<sup>e</sup> édition, Paris 1871, p. 403. Lettre de remerciement de Nicolas Ponce pour sa réception comme correspondant, datée du 20 thermidor an XI (Archives départementales de la Côte-d'Or 128 J 131). Je remercie pour leur aide précieuse Mme Cécile Robin des Archives départementales de la Côte-d'Or ainsi que Mme Mathilde Siméant en charge du fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Dijon.

29 Voir Aude Henry-Gobet, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », dans *Les papiers d'ACA-RES*, actes, Rouen, Hôtel des sociétés savantes, 2018, accessible sur le site internet du programme, 2019, URL : <https://acares.hypotheses.org/files/2019/06/gobet-2019.pdf> [dernier accès : 16.02.2023]. Midy est également un relai pour Cochin.

témoignent de son goût pour l'Italie et pour l'Antiquité. Il les donne à copier aux élèves de son école<sup>30</sup>. L'utilisation de ses œuvres comme supports pédagogiques et modèles décoratifs est revendiquée par Ponce, qui mentionne lui-même dans les journaux que *Les Bains de Livie* est un « ouvrage utile aux peintres, sculpteurs, décorateurs, ciseleurs, serruriers, etc. »<sup>31</sup>. Il manifeste le même engagement pédagogique pour sa *Collection des Tableaux et Arabesques antiques des Bains de Titus*, en écrivant que

cet ouvrage dont nous annonçons aujourd'hui la deuxième édition peut être regardé comme classique dans les beaux-arts, et dans ceux de l'industrie commerciale. Le peintre, le sculpteur, l'architecte, le décorateur, le ciseleur, le graveur, l'orfèvre, le brodeur, le manufacturier d'étoffe, le fabricant de papier, le serrurier même, y trouveront une source intarissable de richesses. L'on a élargué de la première édition toute la partie scientifique, et l'on en a extrait tout ce qui peut avoir rapport avec l'art, afin de donner cet ouvrage à un prix modéré, le répandre davantage, et remplir le but que l'auteur s'est proposé, celui de faire concourir au perfectionnement de l'industrie<sup>32</sup>.

Bien plus que de simples envois aléatoires, Ponce met ainsi en place une véritable stratégie commerciale en choisissant ses intermédiaires. À Rouen, il s'agit d'Auguste Midy de la Greneraye, grand collectionneur, procureur syndic à la chambre du commerce<sup>33</sup> et à Marseille, du libraire-imprimeur Jean Mossy<sup>34</sup>. Afin d'écouler son stock, l'artiste envoie gratuitement dans les Académies quelques-unes de ses productions à destination des officiers, puis propose de compléter la série moyennant finance<sup>35</sup>. Il s'agit de fidéliser les

30 Marie-Thérèse Courage, « Le “bon goût” à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les collections du peintre Jean-Baptiste Descamps », dans *Études Normandes* 37/4, 1988, p. 60.

31 *Nouvelles des Arts, Peinture, sculpture, architecture et gravure*, t. V, Paris an XIV-1805, p. 130.

32 Ibid., an XIV-1805, p. 130-131.

33 Archives de l'Académie de Rouen, carton C25. Midy, négociant de laine de Rouen, sert d'intermédiaire lorsque Ponce souhaite remettre un ouvrage ou une gravure à l'Académie de Rouen. Auguste Louis Eugène Midy de la Greneraye ou Grainerais (ca. 1747–1789) est nommé procureur syndic le 22 janvier 1783 à la Chambre de commerce de la province de Normandie et participe aux assemblées générales en faveur des manufactures. Il est le père d'Eugène Auguste Louis dit Surville Midy de la Greneraye (1790–1866) marié avec Laure de Balzac, la sœur du célèbre écrivain. La femme de Jean-Jacques Bachelier, Joséphe Elisabeth Charlotte Midy de Bauzilliers, est leur parente.

34 Voir les lettres de Ponce du 10 juin au 27 août 1788 conservées à la bibliothèque municipale de Marseille (Ms 988, t. 4). Les graveurs font souvent appel à leurs relations pour faire parvenir des colis d'estampes : le collectionneur Charles Lenglard joue les intermédiaires entre Lemire et les libraires des Pays-Bas autrichiens. Voir Gaëtane Maës, « Charles Lenglard (1740–1816) ou la fonction sociale d'une collection », dans *Collectionner dans les Flandres et la France du Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. par Sophie Raux, actes, Lille, Université de Lille 3, 2003, Villeneuve d'Ascq 2005, p. 30.

35 Lettre de Ponce à Moulinneuf, 27 août 1788, Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 7, f<sup>o</sup> 259-260.

collectionneurs et d'en intéresser d'autres. Pour être reçu à l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ponce dépose une demi-douzaine d'épreuves des *Illustres français* le 10 juin 1788. Cette livraison, composée des portraits de Puget et Le Sueur, passe par l'intermédiaire de Mossy. Dans une lettre en date du 23 septembre, Étienne Moulinneuf, secrétaire perpétuel de l'Académie, détaille le bon déroulement de l'élection de Ponce. Il évoque aussi son souhait d'offrir, de la part du graveur à tous les officiers ou professeurs, l'estampe représentant Pierre Puget, en précisant qu'il lui en manque encore quatre<sup>36</sup>. En effet, Ponce lui a expédié en guise de cadeaux huit estampes, dont deux sous-verre dans une bordure dorée. Moulinneuf demande également au graveur de lui fournir des exemplaires du portrait d'Eustache Le Sueur, œuvre qui a rencontré lors de la première livraison un grand succès auprès des membres de l'Académie. Ces estampes pourront également être adressées au libraire Mossy afin que les collectionneurs intéressés puissent en faire l'acquisition<sup>37</sup>. Suit la recommandation d'envoyer les portraits de ses « Illustres artistes » qu'il a promis à l'Académie<sup>38</sup>. Le 27 août, le graveur est reçu associé et le 1<sup>er</sup> décembre 1788, le *Journal de Paris* annonce la parution du portrait de Nicolas Boileau Despréaux, homme de lettres, dédié à l'Académie de peinture, sculpture et architecture de Marseille.

Au moment de sa réception à Marseille, les portraits de *Puget* et de *Le Sueur* sont exposés au Salon de peinture de l'Académie destiné à « contenir tous les chefs-d'œuvre de ceux que l'Académie a reçus et recevra ainsi que les belles choses que la générosité des amateurs laisserois »<sup>39</sup>. Cette exposition dans la salle située au second étage, au-dessus de la Salle des principes, juste à côté du cabinet des dessins et estampes, favorise une publicité non négligeable pour l'artiste<sup>40</sup>. Si ce type d'expositions n'est pas généralisé en province<sup>41</sup>, les cadeaux et la réception d'œuvres d'art sont évoqués en séance publique où ils sont généralement commentés et exposés aux yeux de tous. Cette publicité est une manière de proposer facilement ses œuvres à la vente en suscitant la curiosité de l'assemblée présente. Aussi, dans l'*Almanach* de Grosson, publié à Marseille par son libraire Jean Mossy en 1789, Ponce affiche tous ses titres « Graveur ordinaire du cabinet de Mgr le comte d'Artois, de l'Académie des Sciences & de celle de Peinture d'Orléans, membre du Cercle des Philadelphes du Cap français, secrétaire du Musée de Paris, des Académies

36 Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 19, f° 94, [Copie de lettre de Moulinneuf à Ponce, Marseille, 23 septembre 1788], accessible sur le site du programme, URL : <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2022> [dernier accès : 16.02.2023].

37 Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 19, f° 88, [Copie de lettre de Moulinneuf à Ponce, Marseille, 12 août 1788], accessible sur le site du programme, URL : <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2019> [dernier accès : 16.02.2023].

38 *L'Esprit des journaux français*, mars 1782, p. 289.

39 Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 3, f° 146-147, [Lettre de Beaufort à l'Académie de peinture de Marseille, Paris, 7 février 1779], accessible sur le site du programme, URL : <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/737> [dernier accès : 16.02.2023].

40 Ibid., p. 147.

41 Maës, 2014 (note 26), p. 33-56.

royales des Sciences & Belles-Lettres de Rouen & de La Rochelle, rue St Hyacinthe, à Paris » afin d'attirer les regards sur ses productions<sup>42</sup>.

En devenant correspondant d'une académie, Ponce rejoint un réseau qui peut s'avérer lucratif pour y mener ses affaires. Par ce biais, il espère sans doute s'attacher les petits comme les grands collectionneurs ou souscripteurs en France comme à l'étranger, à l'instar de Gottfried Winckler (1731-1795), grand collectionneur allemand et banquier à Leipzig ou de Georg Friedrich Brandes (1719-1791), secrétaire de la chancellerie d'Hanovre. Son cabinet, l'un des premiers d'Allemagne, composé de 44 000 estampes comporte plusieurs pièces maîtresses de l'œuvre de Ponce<sup>43</sup>.

Au-delà de la recherche de débouchés pour ses recueils d'estampes, ses affiliations provinciales sont sans doute pensées comme un moyen de se rapprocher de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris. Les institutions en province plus ouvertes et moins élitistes servent de caution artistique, notamment pour les graveurs qui ne peuvent encore prétendre à être reçus à l'Académie. Elles tiennent lieu d'antichambre avant l'entrée tant souhaitée. S'y faire remarquer est donc essentiel. L'Académie de peinture de Marseille, sous la protection du comte d'Angiviller, a pour directeur honoraire Jean-Baptiste-Marie Pierre, par ailleurs directeur de l'Académie royale de peinture de Paris. Celui-ci est le premier maître de Ponce. Ainsi est-il probable que lors de sa réception à Marseille, le graveur ait développé quelques espérances vis-à-vis d'une entrée parisienne, à l'instar d'autres graveurs devenus académiciens comme Jean-Joseph Balechou (agréé en 1749), Charles-Nicolas Cochin (1762), Jean-Baptiste Le Prince (1765), Nicolas-Marie Ozanne (1756). Ponce nourrit alors des liens étroits avec Cochin, ou d'autres académiciens comme les peintres Joseph Vernet et Jean-Jacques Bachelier.

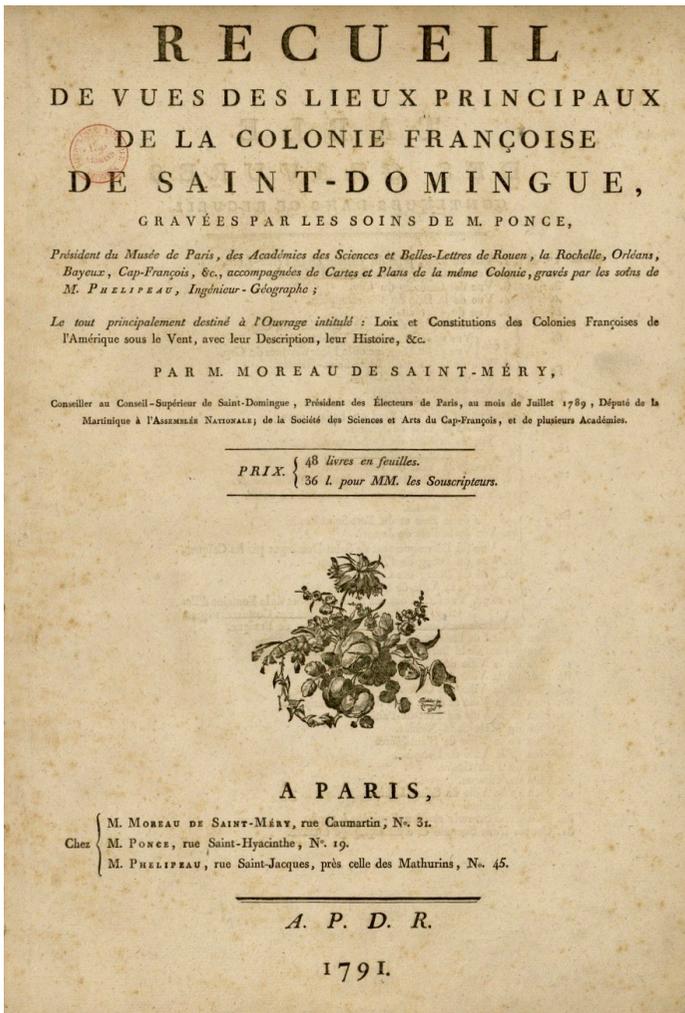
### Être reconnu bon pédagogue, philanthrope et diffuser des messages politiques

L'angle commercial ne reste pour autant qu'un aspect du travail de Ponce. La pédagogie, la philanthropie, ainsi que la diffusion d'idées politiques caractérisent aussi ses liens avec les sociétés savantes et les académies. Celles-ci ouvrent à l'artiste de nouvelles perspectives<sup>44</sup> et renforcent son autorité en tant que graveur et littérateur.

42 *Almanach Historique de Marseille*, Marseille 1770-90, p. 280. Je remercie Émilie Roffidal de m'avoir transmis les photographies correspondantes.

43 Dans le *Catalogue raisonné du Cabinet d'estampes de feu Monsieur Brandes secrétaire intime de la Chancellerie royale d'Hanovre*, éd. par Michael Huber, cat. coll., 2 vol., t. 2 : Ecoles d'Allemagne, de France et d'Angleterre, Leipzig 1794, p. 245, p. 330, p. 457 se trouvent : *Les cerises* d'après Baudoin, *Annette et Lubin*, *L'Enlèvement nocturne*, *Le Verre d'eau* et *Le Pot au lait* d'après Fragonard, et *Femme grecque au bain* d'après Joseph-Marie Vien.

44 Le graveur participera à la multitude de concours proposée par la classe des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut : son discours, *Par quelles causes l'esprit de la liberté s'est-il développé en France depuis François 1<sup>er</sup> jusqu'en 1789?* remporte le premier prix à l'Institut le 15 vendémiaire an 9 [7 octobre 1801], et lui donne officiellement une place de choix parmi les littérateurs.



- 3 Louis-Élie Moreau de Saint-Méry, *Recueil de vues des lieux principaux de la colonie française de Saint-Domingue, gravées par les soins de M. Ponce*, Paris 1791

Progressivement, il jouit d'une réputation incontestable dans les milieux artistiques et littéraires. Les sociétés savantes font la promotion de ses œuvres gravées et de ses écrits. Lui-même donne régulièrement son avis dans les assemblées, présentant notamment des discours et des comptes rendus<sup>45</sup>. Sans être nommé graveur du roi<sup>46</sup> – titre réservé aux seuls académiciens –, Ponce se présente à partir de 1778

45 Le 18 vendémiaire an II [9 octobre 1793], il lit à la séance publique de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts de Paris, un rapport sur la statue de *La Pucelle d'Orléans* d'Edme-Etienne-François Gois (1765-1836), fils d'Étienne-Pierre-Adrien Gois (1731-1823).

46 Nicolas Delaunay, vignettiste et maître de Ponce, est le dernier graveur à être entré à l'Académie royale,

(ou 1783)<sup>47</sup> comme graveur ordinaire du comte d'Artois, avant donc d'être affilié à des académies et à des sociétés savantes. Il fréquente assidument les Salons et les dîners mondains parisiens, notamment celui de l'hôtel de Claire de Choiseul-Beaupré, marquise de l'Aubespine (1751-1794), sa protectrice, à laquelle il dédie, en 1775, son estampe *Annette et Lubin* d'après Baudoin. Le frère de cette dernière, Charles de Choiseul-Beaupré (1739-1820) est également son protecteur. Ponce lui dédicace en 1775 *Les Cerises* d'après Baudoin, pendant de l'estampe précédente. Claire de Choiseul-Beaupré est mariée depuis octobre 1770 à Maximilien de L'Aubespine, marquis de Chateauneuf (1748-1830), colonel du régiment de Dragons de Marie-Antoinette, et fervent défenseur de l'Indépendance américaine. Une lettre conservée dans les collections Jacques Doucet laisse penser que Ponce était en charge de la correspondance de ce marquis. L'idée de proposer un recueil d'estampes sur la guerre d'Indépendance américaine n'est sans doute pas étrangère à cet environnement.

Deux ans après que la France se soit engagée dans le conflit, Ponce s'associe à François Godefroy (1743-1819) pour en retracer les faits marquants. Entre 1782 et 1785, ils publient une suite en seize planches intitulée *Collection d'estampes représentant les événements de la guerre pour la liberté de l'Amérique septentrionale* et se partagent la gravure des cuivres de moitié<sup>48</sup> (fig. 3). Ponce conçoit toutes les notices placées au bas des estampes. Pour les deux artistes, il s'agit de leur première grande entreprise de gravure. Ils misent sur un nouveau genre, la gravure d'actualité luxueuse adressée à une élite. Ce premier recueil présente alors une dimension nationale et patriotique forte, reprise dans d'autres recueils comme celui des *Illustres français ou Tableaux historiques des Grands Hommes de la France*<sup>49</sup>. La première livraison de cette suite, renfermant les portraits de Voltaire et Rousseau, est présentée à Versailles le 31 juillet 1785 au comte d'Artois. Son protecteur accepte la dédicace de ce projet ambitieux qui prévoit cinquante livraisons de deux planches chacune, soit cent planches en tout<sup>50</sup>. Conçu comme un modèle d'éducation, il apparaît comme un moyen de propager l'idéologie nouvelle en province et à l'étranger par le biais des académies.

---

en 1789. Ponce est né trop tard pour espérer le devenir. Son parcours témoigne, pour autant, de sa volonté d'accéder au titre de graveur du roi.

47 Son nom n'est mentionné dans *L'Almanach de Versailles* qu'à partir de 1783. Pourtant le titre de graveur du comte d'Artois est visible au bas d'une des planches du *Roland furieux, poème héroïque* de L'Arioste dès 1778. *Astolphe dans le palais enchanté* d'après Charles-Nicolas Cochin est signée « gravée par N. Ponce Gr de Mgr Comte d'Artois 1778 ».

48 Charles-Jacques-François Lecarpentier, « Notice sur François Godefroy », dans *Séance publique de la Société de Rouen*, Baudry, 9 juin 1819, 1819, p. 57-63. Recueil intitulé également *Recueil d'estampes représentant les différens événemens de la Guerre qui a procuré l'Indépendance aux États-Unis de l'Amérique*.

49 Pas moins de seize institutions sont mentionnées dans les *Illustres français* où se manifeste à la fois, une volonté de diffuser des modèles, d'éduquer la jeunesse et d'influencer un public cultivé. J'ai développé cette question dans mon article consacré aux *Illustres français*. Voir Raineau, 2004 (note 6), p. 209-220.

50 *Gazette de France*, 2 août 1785, p. 259. Le prix est de 3 livres chaque planche. L'artiste n'en publiera finalement que cinquante-six.

Par ailleurs, Ponce s'intègre à une communauté de pensée mue par des valeurs éducatives. Impliqué dans la franc-maçonnerie, il en adopte les préceptes et gravit les échelons au sein de la loge des Neuf Sœurs. Reçu maître vraisemblablement en 1778, il en devient premier surveillant en 1806 ; chargé de l'instruction des compagnons, il remplace parfois le vénérable maître. Il se trouve aux côtés de ses amis, les artistes Joseph Vernet, Jean-Antoine Houdon, Charles Monnet, Étienne Gaucher, Pierre-Philippe Choffard, ainsi qu'aux côtés d'écrivains pour lesquels il grave des vignettes et des planches, à savoir Louis d'Ussieux, Jean-Antoine Roucher ou Antoine-Marin Le Mierre. Benjamin Franklin y fut également reçu<sup>51</sup>. Ponce poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle son engagement maçonnique en étant député de la loge du Grand-Orient. Il sera nommé grand officier le 27 octobre 1810<sup>52</sup>.

Ses *Réflexions sur la manière d'étudier le dessin sous le rapport de l'éducation*, lues le 10 mars 1798 devant la Société libre d'Institution & vérification d'écriture, Arts & Belles-Lettres prolongent l'héritage d'une certaine culture du dessin initiée en France à partir de 1740<sup>53</sup>, et que son ami Jean-Jacques Bachelier avait formalisé à travers l'École royale gratuite de dessin<sup>54</sup>. Elles s'inscrivent dans la lignée des projets de fondations académiques en province, formulés entre autres par Ferrand de Monthelon et Jean-Baptiste Descamps. Ponce accorde d'ailleurs une grande attention au thème du génie des lieux. Son biographe Mirault indique :

Sa dernière pensée philanthropique a été la fondation d'une Galerie historique de peinture et de sculpture, où seraient exposés les portraits des grands hommes, où seraient retracés les plus beaux traits de leur vie ; Panthéon des arts, où la jeunesse irait s'instruire dans la morale-pratique, apprendre ce que c'est que la vraie gloire, et connaître par quelle route on arrive à l'immortalité<sup>55</sup>.

51 *Revue historique, scientifique, et morale de la franc-maçonnerie*, Paris 1830, p. 116.

52 Sous la Restauration et pendant 14 ans, il sera garde des Sceaux à la « Grande Loge symbolique » attestant de l'authenticité des documents administratifs du Grand-Orient. Nommé chevalier de l'« Ordre du Temple », il devient grand prieur général et grand prieur du Chili en 1824. Le Grand-Orient honore sa mémoire lors d'une pompe funèbre le 27 février 1832. Voir *Fichier Bossu* du Fonds maçonnique du Département des manuscrits de la Bnf, « Fiche Ponce, Nicolas ». Jean-Claude Besuchet, *Précis historique de l'ordre de la Franc-maçonnerie*, Paris 1829, p. 235-236. Amiable, 1897 (note 3), p. 359-360.

53 Reed Benhamou, « Art et utilité : les écoles de dessin de Grenoble et de Poitiers », dans *Dix-Huitième siècle* 23, 1991, p. 421-434.

54 Nicolas Ponce, « Réflexion sur la manière d'étudier le dessin sous le rapport de l'éducation », dans *Mémoires de la société libre d'Institution de Paris, séante au Louvre VII*, décembre 1798. Lu par Ponce lors de la première séance publique de la Société libre d'instruction, séante au palais national du Louvre le 20 ventôse an VI [10 mars 1798], rééd. dans Nicolas Ponce, *Mélanges sur les beaux-arts*, Paris 1826, p. 183.

55 Claude François Mirault, *Notice sur Nicolas Ponce, graveur et homme de lettres. Extrait des Mémoires de l'Athénée des Arts*, Paris 1831.

Ponce soutient le mouvement de réhabilitation du dessin à l'usage des arts mécaniques<sup>56</sup>. Son texte, sorte de manuel du parfait artiste, traduit *a posteriori* son intérêt pour la pédagogie. Le graveur y propose un véritable programme d'enseignement structuré pour les élèves<sup>57</sup>. L'idée est de « propager dans les départements les lumières de la capitale »<sup>58</sup> et remplacer les mauvais modèles, diffusés dans le royaume en raison de la cupidité des marchands d'estampes, par des originaux valables sélectionnés par des artistes parisiens reconnus. Ainsi, il écrit :

l'extension du commerce, et par conséquent la prospérité de la nation, tiennent plus que le vulgaire ne le pense au succès des beaux-arts. Nous ne cesserons de le dire, la supériorité de nos manufactures d'étoffes brochées, de toiles imprimées et de papiers peints tient au bon goût, à la perfection de leur dessin et à la fraîcheur de leur coloris, comme celle de nos porcelaines, de nos ouvrages d'orfèvrerie, et de tant d'autres branches d'industrie, tient à la beauté de leur forme. On a eu raison de suppléer les faibles originaux qui servaient ordinairement de modèles aux élèves des petites communes, par des gravures en manière de crayon<sup>59</sup>, mais c'est du choix de ces gravures que dépendra le succès de ces changements<sup>60</sup>.



- 4 Jean Duplessi-Bertaux et Nicolas Ponce d'après P.C. Marillier, Surprise de Saint Eustache, 1781–1782, gravure à l'eau-forte, 12,1 × 16,9 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France

<sup>56</sup> Jean-Jacques Bachelier assiste au mariage de Nicolas Ponce en 1772.

<sup>57</sup> Courage, 1988 (note 30), p. 51.

<sup>58</sup> Ponce, 1826 (note 54), p. 186.

<sup>59</sup> Dans son édition de 1826, il ajoute la technique de la lithographie pour diffuser les dessins. La lithographie est parfaitement implantée en France à partir du moment où elle est exposée au Salon, vers 1817–1819.

<sup>60</sup> Ibid., p. 188.

La belle-sœur du graveur, Thérèse-Éléonore Lingée s'est fait une véritable spécialité de cette technique et fournit de nombreux modèles dans les écoles d'art notamment à Lyon (fig. 4) ou à Tours, où sa *Tête de jeune fille* d'après Greuze est offerte en guise de troisième prix de figure de l'école de dessin en avril 1784 (fig. 5)<sup>61</sup>.

Ponce poursuit cette réflexion dans *Quelle est l'influence de la peinture sur les arts d'industrie commerciale* <sup>62</sup>, qui remporte un accessit dans la classe des beaux-arts de l'Institut en 1804. L'auteur reprend le même argumentaire autour du choix des bons modèles. Selon lui, « la gravure, qui est aux sciences physiques ce que la typographie est aux sciences morales, a, depuis le dix-septième siècle, décuplé les produits du commerce de la librairie [...] et évite les mauvaises copies à l'origine des naufrages » <sup>63</sup>. Tous les



- 5 Thérèse-Éléonore Lingée, *Tête de jeune fille d'après Jean-Baptiste Greuze* (1725-1805), Gravure en manière de sanguine, 40 × 34,5 cm, Tours, musée des Beaux-Arts de Tours, Fonds de l'ancienne école académique de Tours, inv. 1939-802-1

61 Thérèse-Éléonore Lingée (1753-1833), fille d'un maître sellier, est la sœur de Marguerite Ponce, d'Antoine-François Hemery, tous deux graveurs également et de Louise-Rosalie Hemery, dessinatrice. Elle est la femme du graveur Charles-Louis Lingée dont elle aura cinq enfants. Considérée comme l'une des meilleures artistes en manière de crayon de son temps, elle est admise à l'Académie de Marseille en 1785 à l'âge de 32 ans. Voir les reproductions : Thérèse-Éléonore Lingée, *Étude de pieds* d'après Paté, manière de crayon, collection particulière et *Tête de jeune fille* d'après Greuze, manière de sanguine, 1777, Tours, musée des Beaux-Arts de Tours.

62 Selon *La Décade philosophique*, le prix est remporté par Amaury-Duval (jamais publié), Emeric-Devid remporte l'Accessit, Nicolas Ponce et Pierre Toussaint Dechazelle une mention honorable.

63 Ponce, 1826 (note 54), p. 348.

domaines dans lesquels la supériorité du dessin s'avère nécessaire sont passés en revue : les tapisseries (les Gobelins), les pendules, les lampes, la porcelaine, les armes (manufacture de Versailles), les monnaies, les ornements de reliures, les tissus de soie, de lin et de coton, les étoffes brochées ou peintes, les broderies de Lyon et Paris, les bijoux, les miniatures, les décorations de théâtres. La notion d'utilité nationale s'impose ainsi d'elle-même plaçant les académies artistiques au cœur du dispositif de formation des artisans du pays.

Dans le parcours de Ponce, et plus généralement de celui des graveurs de son époque, les académies provinciales constituent une bonne alternative pour trouver des clients, et ce d'autant plus lorsqu'ils n'appartiennent pas à l'Académie royale de peinture et de sculpture et n'accèdent donc pas au Salon officiel. Vecteurs de circulation des savoirs, lieux de rencontres professionnelles et humaines, les académies provinciales représentent pour Ponce un levier pour établir son réseau de collectionneurs, d'hommes de lettres, d'artistes, de savants, de marchands, de libraires. Sa démarche en province relève aussi sans doute d'une stratégie collective avec les cercles établis autour du comte d'Artois, de la franc-maçonnerie, du Musée de Paris, de l'Athénée des arts et du salon de la marquise de l'Aubespine, que Ponce remplace ensuite par celui de Constance de Salm.

Ponce, très attaché à la pédagogie, s'intéresse à de nombreuses questions de société, à la fois sociales, artistiques, politiques, historiques, économiques, philosophiques et morales. Il se révèle soucieux d'obtenir une reconnaissance autant littéraire qu'artistique. Sa place dans les institutions lui confère un certain statut social et un prestige culturel. Participer à des concours lui permet de construire sa carrière de polygraphe et de diffuser ses idées et celles de son cercle, à Paris comme en province. Une fois imprimés, ses estampes, ses mémoires et autres brochures sont envoyés à toutes les académies et sociétés savantes auxquelles il appartient. La publication d'annonces ou d'extraits de ses textes dans les journaux amplifie encore leur réception critique. La multiplicité des actions de Ponce au sein des académies révèle des modes de fonctionnement à visées commerciales, artistiques, pédagogiques, philanthropiques et socio-politiques.

